

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **121 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La technique et l'humanisme sont-ils incompatibles?

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Les études de type humaniste, fondées sur une tradition millénaire, jouissent d'un grand prestige – certes mérité – dans de larges milieux intellectuels. Cela justifie-t-il pour autant de tenir les sciences techniques pour une forme inférieure de connaissance? Faut-il les exclure de la notion de culture? Ce serait oublier deux évidences.

D'une part, notre culture – fierté de nos belles âmes – trouve dans une large mesure ses racines dans l'Antiquité grecque, qui fit la part belle à l'étude des sciences, sans se soucier qu'elles fussent techniques ou autres et en les intégrant dans son art; les chefs-d'œuvre que nous admirons, temples ou statues, n'ont tenu debout que grâce aux connaissances scientifiques et techniques de leurs réalisateurs. Les grands penseurs de l'Antiquité n'ont jamais exclu les sciences de leurs préoccupations.

D'autre part, la diffusion de la culture humaniste et de ses conquêtes artistiques ou sociales s'appuie aujourd'hui essentiellement sur des moyens de communication extrêmement performants, fleurons de la recherche scientifique et fruit des compétences de techniciens de haut niveau. Les contempteurs les plus convaincus des sciences techniques, qui, pour peu, les tiendraient pour diaboliques, doivent leur audience et leur rayonnement à des moyens techniques leur permettant de s'adresser en temps réel, par l'image et la parole, à leur public cible.

Il peut paraître de bon ton de considérer que la recherche technique et scientifique bénéficie avant tout à l'industrie et à l'économie, donc qu'elle n'a pas à être financée par les deniers publics. C'est évidemment un contresens; en effet, la collectivité a un immense besoin du progrès technique. Santé publique, transports collectifs, enseignement et formation professionnelle sont autant de domaines dépendant de connaissances techniques et scientifiques fondées sur la recherche de haut niveau.

Les belles âmes dont je parlais plus haut ne se font pas faute de dauber sur l'inculture des techniciens. Il est vrai que des études scientifiques techniques, de si haut niveau soient-elles, ne dispensent pas d'accorder l'attention qu'elles méritent aux sciences dites humaines ou sociales¹ ou à l'art sous toutes ses formes, tant il est vrai que la spécialisation comporte un danger de rétrécissement de l'horizon. On rappellera toutefois aux parangons de l'humanisme que les sciences, même techniques, font partie du patrimoine culturel de notre civilisation; les ignorer ou les tenir en piètre estime n'est qu'une autre forme d'inculture, pas moins condamnable – et, s'il se trouve, plus nocive dans ses conséquences possibles – que celle de techniciens «incultes».

Cette incompréhension envers un élément essentiel de notre civilisation est hélas le fait d'une partie de la classe politique, comme de trop nombreux enseignants aux niveaux primaire, secondaire et gymnasial.

L'avenir de la Suisse serait sombre, si l'on privait les sciences techniques des moyens de recherche et d'enseignement dont elles ont besoin pour alimenter tous les domaines d'activité du pays de leurs découvertes et de leurs créations. Le rayonnement de notre pays dans le monde n'est pas seulement le fait de Rousseau, de Pestalozzi, de Piaget, de Carl Jung ou d'Alberto Giacometti, par exemple, mais aussi des bâtisseurs tessinois, des architectes ou des ingénieurs issus de nos Ecoles polytechniques, ainsi que des Prix Nobel de physique et de chimie. Il y a donc là une source vitale à préserver et à développer.

¹Les sciences techniques n'étant pas pour autant inhumaines ou asociales par définition.